

## **Le Carême : un temps où l'on ne fuit pas la mort**

### **Un carême aux visages évolutifs**

Le Carême était naguère un temps de pénitence avec des pratiques précises, notamment le jeûne. Réagissant contre les risques de formalisme ou de ritualisme, on a donné une tonalité positive à la pénitence et l'on a insisté sur le partage (cf. la campagne du CCFD), en s'inspirant des propos du livre d'Isaïe sur le jeûne :

« Vous jeûnez pour vous livrer au querelles et aux disputes... N'est-ce pas plutôt ceci le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libres les opprimés et briser les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? » (Isaïe 58,4-7).

Plus récemment, on a insisté sur la dimension joyeuse de ce temps fort – « Dieu aime qui donne joyeusement » 2 Co 9,7 – et on en a fait également une période privilégiée d'intense vie intérieure habitée par la joie. La réflexion sur le Carême – un temps autrement – est conditionnée par les évolutions de la réflexion et de la société.

### **Une dimension à ne pas occulter**

Passant de la pratique visible au partage discret, puis à l'intériorité joyeuse, on a abouti à ce que le carême n'ait plus de dimension sociétale dans le monde occidental. La présence des Musulmans dans les pays occidentaux et leur pratique du Ramadan nous interrogent sur cette période privilégiée, que les chrétiens occidentaux ont longtemps négligée.

Je vais développer une autre piste, complémentaire des précédentes, qui ne refuse ni n'annule pas le partage et l'intériorité joyeuse: le Carême, un temps où l'on ne fuit pas la mort, alors que nous-mêmes et le monde qui nous entoure n'osent pas la regarder en face.

Deux raisons au moins d'insister sur cette dimension :

- La mort fait partie de la vie. Ne pas en tenir compte, se la cacher, c'est la politique de l'autruche, un certain mensonge sur la condition des humains et même de tous les vivants. Il n'y a que les êtres inanimés qui ne meurent pas... en encore...
- Nos sociétés occultent la mort, la relèguent dans les hôpitaux ou même les « mouiroirs » auxquels on a donné des noms attrayants comme pour cacher l'événement ultime de notre vie, qui nous fait peur.

Or, le Carême, c'est le temps qui conduit à Pâques en passant par le Vendredi Saint, au soir duquel tout s'arrête. Le Samedi Saint est traditionnellement une journée aliturgique, le jour du tombeau fermé. En anticipant les veillées pascales, on a occulté le Samedi Saint, comme si Jésus était passé directement de la Croix à la Résurrection.

Mettre la mort et le tombeau au programme du Carême, c'est ne pas mentir avec ce qu'il est et lui redonner une certaine vérité.

Les activités courantes du Carême (les trois nommées dans le Sermon sur la Montagne ; Matthieu 6, 1-18) prennent un nouveau sens dans cette perspective.

## **L'aumône**

Le terme a vieilli et fait un peu paternaliste, mais je l'utilise, faute d'équivalent. Il est celui qu'utilisent nos bibles modernes. Ainsi sont traduites les paroles de Jésus dans le Sermon sur la Montagne :

« Gardez-vous de pratiquer votre religion devant les hommes pour attirer leurs regards ; sinon, pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne le fais pas claironner devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, en vue de la gloire qui vient des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matthieu 6, 1-4).

**Certes**, donner de ses biens matériels ou de son argent comporte une dimension de partage. Nous nous rappelons que nous ne sommes que les gérants des biens terrestres, pas les propriétaires.

Voir les textes évangéliques qui nous le rappellent, surtout chez Luc :

- Parole du riche dont les terres avaient beaucoup rapporté (Luc 12, 16-21) : l'argent crée des sécurités illusoires.

- Parole du riche et de Lazare (Luc 16, 19-31) : l'argent est fait pour bâtir des ponts, non pour créer des fossés.

L'aumône n'est pas seulement financière, car notre argent n'est pas le seul bien dont nous disposons : nos talents en font partie, notre temps est notre bien le plus précieux. Donner du temps pour les autres est une façon de ne pas le conserver pour soi.

**Mais** le partage n'est pas le tout de l'aumône. Elle comporte normalement une dimension de privation d'argent, de biens matériels ou de temps qui composent en partie les agréments de notre vie. **Si nous ne nous privons de rien, nous ne donnons pas vraiment.**

Par l'aumône, nous ne donnons pas notre vie, mais nous donnons de notre vie, une part de ce qui nous fait vivre, et cela a un rapport avec la mort.

Donner en se privant, c'est une façon de nous rappeler que nous sommes mortels et qu'un jour nous nous retrouverons aussi nus qu'à notre naissance : « Les linceuls n'ont pas de poches », et « *Tempus non erit amplius* ».

Accepter de donner en se privant c'est affirmer la supériorité de l'être sur l'avoir.

## Le jeûne

Le formalisme du jeûne chez certains Juifs avait conduit Isaïe à en reformuler les exigences : voir Isaïe 58, 4-7 déjà cité.

On connaît aussi les dénonciations du jeûne hypocrite telles qu'on les trouve dans le Sermon sur la Montagne :

« Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage, pour ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais seulement à ton Père qui est là dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Matthieu 6, 16-18).

Comme pour l'aumône, on a transformé le jeûne en partage : je mange un bol de riz et je donne aux pauvres l'équivalent de ce que m'aurait coûté mon repas.

Mais le jeûne n'est pas que cela. C'est aussi la privation de ce qui est nécessaire à notre vie biologique. **Le jeûne rappelle que nous cesserons un jour de consommer les fruits de la terre.**

Israël jeûna au désert et Jésus aussi – cf. l'évangile du 1<sup>er</sup> dimanche de Carême ; pas 40 jours de jeûne intégral ! – en dehors de toute perspective de partage.

On jeûne dans toutes les religions sauf le christianisme occidental !

Le jeûne nous révèle en creux ce qui n'est pas encore libéré en nous : nos appétits pas toujours très nobles, nos désirs d'accumuler

Viendra un temps où nous ne mangerons plus (les rites de nourriture des défunts pratiqués dans l'Égypte ancienne et l'Antiquité gréco-romaine sont touchants mais vains)... et ou, au contraire, nous serons mangés par les vers à moins que nous ne nous fassions incinérer.

Si on ne mange ni ne boit plus du tout, on meurt. En se privant d'un peu de boisson et de nourriture, on rappelle que l'on est mortel.

## La prière

Voir chapitre IX, « Prier comme la mort », dans Michel Quesnel, *L'éternité qui m'est offerte* (DDB, Paris 1998).

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus rappelle la dimension qu'a la prière de cœur à cœur avec Dieu ; et il les oppose aux prières démonstratives

« Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez » (Matthieu 6, 5-8)

Une telle prière comporte une dimension importante : le don du temps, d'un type différent de celui que l'on donne en faisant l'aumône. Je l'ai dit à propos du partage : plus encore que l'argent et la nourriture, le temps est le bien le plus précieux que nous possédons.

Donner du temps pour Dieu, c'est croire qu'il est vivant et qu'il peut habiter les minutes que je lui offre ou emplir la coupe que je lui tends. **Prier, c'est me priver d'une part de ma vie active pour faire place en moi à la vie divine.** On ne reçoit qu'en donnant.

Prendre du temps pour prier dans le silence d'une chambre, c'est comme tendre une coupe au Dieu vivant pour qu'il la remplisse de sa présence. Dieu est actif tout autant que moi, même plus. Peu importe alors que j'aie ou non des distractions, l'essentiel est le temps donné, le temps brulé.

Comme pour l'aumône et le jeûne, la prière a un rapport avec la mort.

## Conclusion

Les trois « activités » classiques du carême ont donc, chacune pour sa part, un rapport avec la mort.

Bien évidemment, tout cela ne prend sens **que parce que l'horizon est pascal et débouche vers la vie**. La Carême sans Pâques perd sa signification. Mais on ne va pas de la vie à la vie par les chemins les plus courts. La vie ne naît que grâce à la mort. Voir Jésus dans saint Jean :

« Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si, au contraire, il meurt, il porte du fruit en abondance » (Jean 12, 24).

Pour vivre pleinement, nous ne pouvons faire l'économie de l'étape de la mort.

La mort évoque spontanément la tristesse... Mais la non-mort des êtres terrestres que nous sommes serait bien pire que la mort.

Voir le roman de René Barjavel, *Le grand secret* (Maison de la Presse, 1973), qui imagine une maladie contagieuse qui empêcherait les humains de mourir. On aboutit au désespoir de ne pouvoir mourir ; et au risque de surpopulation de la planète. Nous devons mourir pour que les autres puissent vivre.

La mort a une dimension altruiste. Accepter sa mort et accepter de la regarder en face est une façon d'aimer son prochain comme soi-même.

C'est ce que rappelle le *Cantique des créatures* de saint François d'Assise :

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle,  
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels.  
heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,  
car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Michel Quesnel, prêtre de l'Oratoire